DIGNE-LES-BAINS

Force Ouvrière manifeste pour l'accès aux soins

La manifestation s'est tenue devant les locaux de l'antenne départementale de l'Agence régionale de santé, à Digne-les-Bains. LP - ERIC CAMOIN

Le syndicat réclame d'autres solutions que la régulation systématique de l'accès aux urgences pour répondre à la crise en cours.

Une trentaine de personnes se sont rassemblées devant les locaux de l'Agence régionale de santé (ARS 04) à l'appel du syndicat Force Ouvrière, pour manifester contre les fermetures des services d'urgences ces dernières semaines. Drapeaux sur l'épaule, les militants comptent bien mettre la pression sur le directeur de l'ARS 04, Bertrand Biju-Duval, qui recevait au même moment leurs représentants syndicaux.

L'objectif de cette manifestation est d'obtenir plus de moyens pour les urgences bas-alpines, qui font face à des fermetures nocturnes régulières. Un mouvement organisé sans la CGT, qui a de son côté appelé à manifester le 27 mai devant l'hôpital de Digne, le 3 juin devant celui de Manosque, le 10 juin devant celui de Sisteron, et le 17 juin devant la préfecture. "*Eux préféraient organiser une manifestation par hôpital*", explique Gisèle Adoue, secrétaire départementale santé FO. "*Mais ça ne va pas durer, on va bien finir par se rejoindre.*"

Dans le viseur des militants FO ce matin : la mise en place d'une régulation systématique (appel au 15) pour accéder aux urgences, depuis le 1er mai. Régulation que l'ARS pourrait pérenniser. "*On n'est pas contre la régulation en soit, c'est très très bien, et c'est en place depuis plus de 30 ans en France, ça a des bienfaits*", explique Kevin Martin, secrétaire général du syndicat FO à l'hôpital de Digne. Mais "*la régulation systématique n'est pas une solution*", poursuit Gisèle Adoue. "*Ça ne tient pas la route. Déjà, il faut pouvoir les appeler, il faut être en état… Vous savez, ça dépend de comment on s'exprime. Il y a des gens qui exprimeront mieux leur douleur, leur pathologie, que d'autres.*"

Les militants demandent donc au directeur de l'ARS 04 de trouver d'autres solutions. "*Qu'il trouve des médecins ! Il faut simplifier les numerus clausus, les arrêter. Remettre des gardes,*" poursuit Gisèle Adoue. Si rien n'est fait pour améliorer l'accès aux soins, "*on ira au plus haut. On ira voir le préfet, on montera jusqu'au ministère s'il le faut.*"

Lyse MAUVAIS

En lice pour identifier des dizaines de végétaux

MANE Élèves et apprenants en formation agricole ou horticole, 55 jeunes ont mesuré leurs connaissances des végétaux au musée et jardins Salagon.

Loris et Thomas, élèves au lycée des Calanques à Marseille, révisent une dernière fois avant le début du concours de reconnaissance des végétaux. /PHOTO T.D

Calepins à la main, Loris et Thomas, accompagnés de leur professeur Vincent Guillard, mémorisent une dernière fois les noms des plantes entreposées là. Dans l'un des jardins du musée de Salagon à Mane ce mardi au matin, ils prendront part d'ici quelques minutes, au concours de reconnaissance des végétaux. Co-organisé par le lycée agricole Carmejane (récemment renommé Maurice-Plantier) et les organisations représentant les secteurs horticoles et paysagers[1], cet événement convie des apprenants de toute la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Paca), suivant une formation horticole, paysagère ou agricole, du CAP au BTS.

"La matière première des jardiniers"

Pendant toute une journée, ceux-ci vont devoir montrer l'étendue de leurs connaissances sur les végétaux et, surtout, qu'ils sont capables de les identifier. "*Les végétaux sont la matière première des jardiniers. Comme un boulanger doit savoir reconnaître sa farine, ils doivent être capables de les identifier*, explique Jean-Laurent Félizia, président du jury et membre du syndicat Unep[1]. *On considère que cette matière a été un peu mise au second plan au profit d'autres (droit du travail, usage des machines…) Pourtant, les métiers du jardinage émanent d'une connaissance historique du monde végétal.*"

Des connaissances d'autant plus indispensables pour répondre aux enjeux actuels, assure le président du jury, *"pour que les jardiniers puissent prendre une place prépondérante dans la transition climatique. C'est un enjeu de société : on parle de la création d'îlots de fraîcheur, de renaturation urbaine et de biodiversité. Donc il faut connaître les plantes du bout des doigts.*"

Pour Bruno Caron, initiateur du concours et enseignant en aménagement paysager au lycée Carmejane, ce concours répond aussi à un enjeu linguistique. "*Il y a un savoir qui est en train de se perdre : le latin*, déplore-t-il. Or, *quand on passe une commande, on parle en latin. Le nom des végétaux sera toujours en latin car c'est une langue universelle.*"

Élèves de bac professionnel au lycée professionnel des Calanques, à Marseille, Loris et Thomas l'admettent : "*On n'a pas trop eu le temps de réviser, les projets en cours nous prennent pas mal de temps.*" Leur niveau de confiance pour l'épreuve ? "*Pas ouf, mais on va donner notre maximum et on verra bien.*"

55 participants, 6 gagnants

10 h 30 passées, les 55 participants quittent l'accueil du musée pour rejoindre le lieu où se déroule l'épreuve, en contrebas du prieuré. C'est dans ce cadre idyllique que se tient le concours. "*C'est très important pour nous de l'accueillir car il s'inscrit au cœur de l'une de nos missions : la transmission*, assure Antonin Chabert, directeur du musée et jardins Salagon. Le site est composé de plusieurs jardins ethnobotaniques. "*C'est un courant de l'anthropologie qui explique les relations entre les sociétés humaines et les plantes*, précise-t-il. *On a plusieurs jardins thématiques : sur l'époque médiévale, la renaissance ou encore les plantes à parfum.*"

Des jardins que les concurrents du jour arpenteront toute l'après-midi, dans le cadre de la seconde épreuve du concours, au cours de laquelle ils devront répondre à une série de questions. Avant cela, place à l'épreuve matinale d'identification des végétaux. Sur des tables, des échantillons de toutes sortes de plantes sont présentés, identifiées par un numéro. Les élèves de CAP doivent en reconnaître 20, 30 pour ceux de bacs professionnels et 40 pour les apprenants en BTS.

"*C'était compliqué. Si j'en ai six ou sept c'est déjà bien*", confie Thomas, au sortir de l'épreuve matinale. Les révisions de dernières minutes n'auront, à l'en croire, pas totalement porté leurs fruits. Les gagnants, eux, iront représenter la région au concours national qui se tiendra les 1er et 2 octobre au Parc Terra Botanica à Angers.

Thomas DUBOZ
tduboz@laprovence.com

L'Unep (Union Nationale des Entreprises du Paysage), Verdir (Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et des Pépinières) et Valhor (Interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage)

Pour ce concours, les apprenants doivent identifier entre 20 et 40 végétaux, selon le niveau de leur formation. /PHOTO T.D

Faits divers

HAUTES-ALPES

Des contrôles coordonnés d'identité entre les polices nationale et municipale à Gap

Lundi après-midi, sur réquisition de Marion Lozac'hmeur, procureur de Gap, les polices nationale et municipale ont conjointement mené une série de contrôles d'identité aux abords des établissements scolaires de la cité-préfecture des Hautes-Alpes, et en gare SNCF. Les véhicules et les trottinettes sur la route ont également été ciblés par cette opération. Au total, 40 personnes et 20 véhicules ont été contrôlés pour une seule verbalisation : une trottinette avec deux personnes à son bord. De plus, un défaut de contrôle technique a été observé.

JAUSIERS

Réouverture du col de la Bonette

Fermé depuis le 11 novembre pour la période hivernale, le col de la Bonette est de nouveau ouvert à la circulation à partir d'aujourd'hui, midi, indique le Département des Alpes-de-Haute-Provence.